

ts de plus sur le rail

sur place « Un élan de solidarité pour sauver les blessés coincés »



REPORTAGE

Un enchevêtrement de ferraille indescriptible. Sur la gauche, les restes de deux wagons de marchandises qui ont volé en éclats après avoir été percutés par un train de passagers à 90 km/h. Sur la droite, la première voiture de ce train totalement explosé se trouve en travers de la voie. Sur les restes de la carcasse, des chiffres de 1 à 3 peints en rouge. « Pour localiser les trois passagers qui ont perdu la vie », expliquent plusieurs sources proches de l'enquête. Allongée sur son flanc gauche, la deuxième voiture du train de passagers est moins touchée.

Cette scène de désolation à Saint-Georges-sur-Meuse, entre Engis et Amay, le Roi, le Premier ministre, le ministre de la Mobilité, François Bellot, et le gouverneur de la province de Liège, Hervé Jamar, sont venus la voir ce lundi vers 15 heures. « Pour rendre hommage aux victimes mais aussi pour encourager et féliciter tous les membres des services de secours actifs depuis dimanche soir », expliquera François Bellot. « C'est une vision apocalyptique, je suis d'ailleurs étonné qu'il n'y ait que trois victimes », ajoutera Francis Dejon, bourgmestre de Saint-Georges-sur-Meuse. Quelques instants plus tôt, à la maison communale d'Amay, le bourgmestre Jean-Michel Javaux avait retracé le fil des événements malheureux de la nuit précédente à

Le Roi et le Premier ministre sont venus rendre hommage aux victimes et encourager les secours. © MICHEL TONNEAU.

ses hôtes de prestige. « Il était 23 heures, lorsqu'un train de passagers circulant sur la ligne Mouscron-Liers a percuté un train de marchandises à l'arrêt. Les secours sont arrivés rapidement et deux postes médicaux avancés ont été déployés. Une cinquantaine de passagers se trouvaient dans le train de passagers, dont une grande partie d'étudiants qui rejoignaient leur kot et du personnel de la SNCB qui terminait son service. » Parmi les victimes, figurent le conducteur du train de passagers et un ressortissant camerounais.

Des actes de vandalisme

Un énorme boum sous ses fenêtres, voilà ce qu'a entendu un ancien pompier volontaire, qui souhaite rester anonyme. « Qu'il arrive un accident, c'est ma hantise. C'est le deuxième au même endroit. Il y a régulièrement du vandalisme : des pierres placées sur les rails et des tuyaux d'air (des trains de marchandises) coupés », alerte-t-il. Par ailleurs, « là où l'accident a eu lieu, de nombreux trains s'arrêtent. Une fois, un conducteur est allé trop loin en marche arrière et a embouti un de mes murs avec son train. »

Ce dimanche soir, il fut l'un des premiers à porter secours. Malgré le choc, tous les passagers demeuraient

confinés dans le train. Sous sa carcasse, une vitre éventrée a dû servir d'issue empruntée en rampant. « Deux garçons, l'arrière de la tête sanguinolente, pleuraient. L'un d'eux était aussi blessé à l'abdomen et à la jambe. Je les ai réconfortés, fait coucher sur les gros cailloux le long des rails, et maintenu éveillé celui qui perdait connaissance », poursuit-il.

Avant d'ajouter, visiblement ému : « L'élan qui s'est mis en place, c'était beau à voir. Alors qu'ils avaient réussi à s'en extirper, des jeunes hommes se sont glissés sous le wagon pour aller secourir des personnes coincées à l'intérieur ; on entendait une dame crier. J'ai dû leur dire d'arrêter car le wagon grinçait et allait s'effondrer sur eux. D'autres tentaient de porter secours en grimpant sur le wagon. »

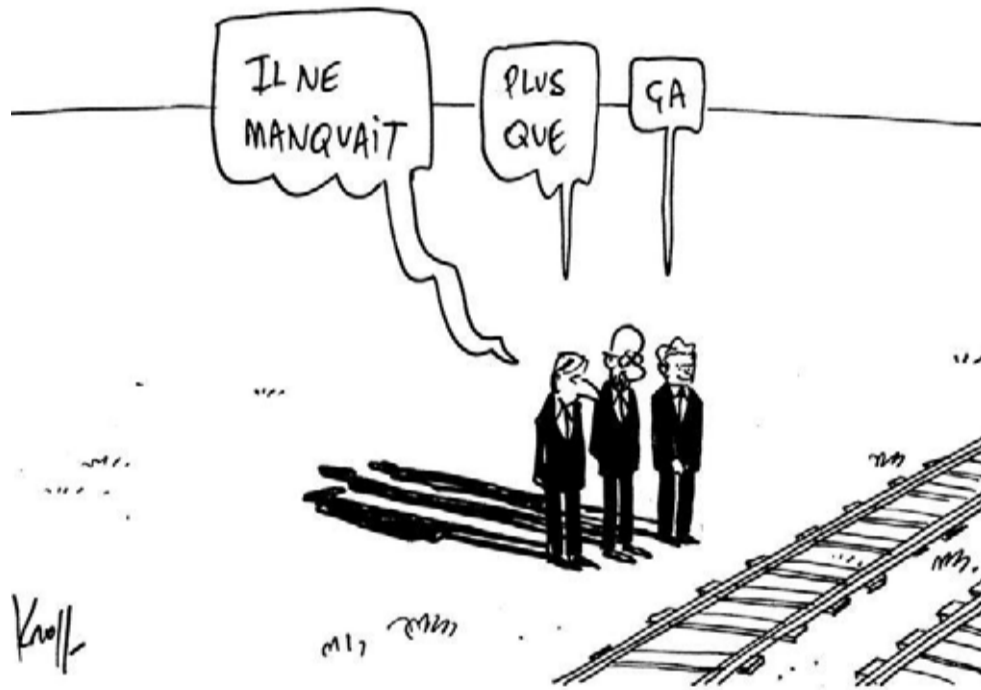
Les victimes les plus gravement touchées ont quitté les lieux les premières vers les hôpitaux de la région. Pour celles sans blessures apparentes, un centre de crise a été rapidement établi dans le hall omnisports de l'école de l'Abbaye de Flône, à 300 mètres de là. La première camionnette de secours y a débarqué brancards et trousse de matériel dès minuit. A 3 h 30 tout était remballé.

Des blessés très calmes

Alors que les brancards étaient placés au centre du hall sportif, les chaises pliantes utilisées par l'école lors de ses fancy-fairs étaient disposées le long de deux murs se faisant face. La première rangée, à gauche de l'entrée du centre de crise, faisait office de bureau d'enregistrement des victimes. La seconde permettait de rencontrer des assistants sociaux et des psychologues.

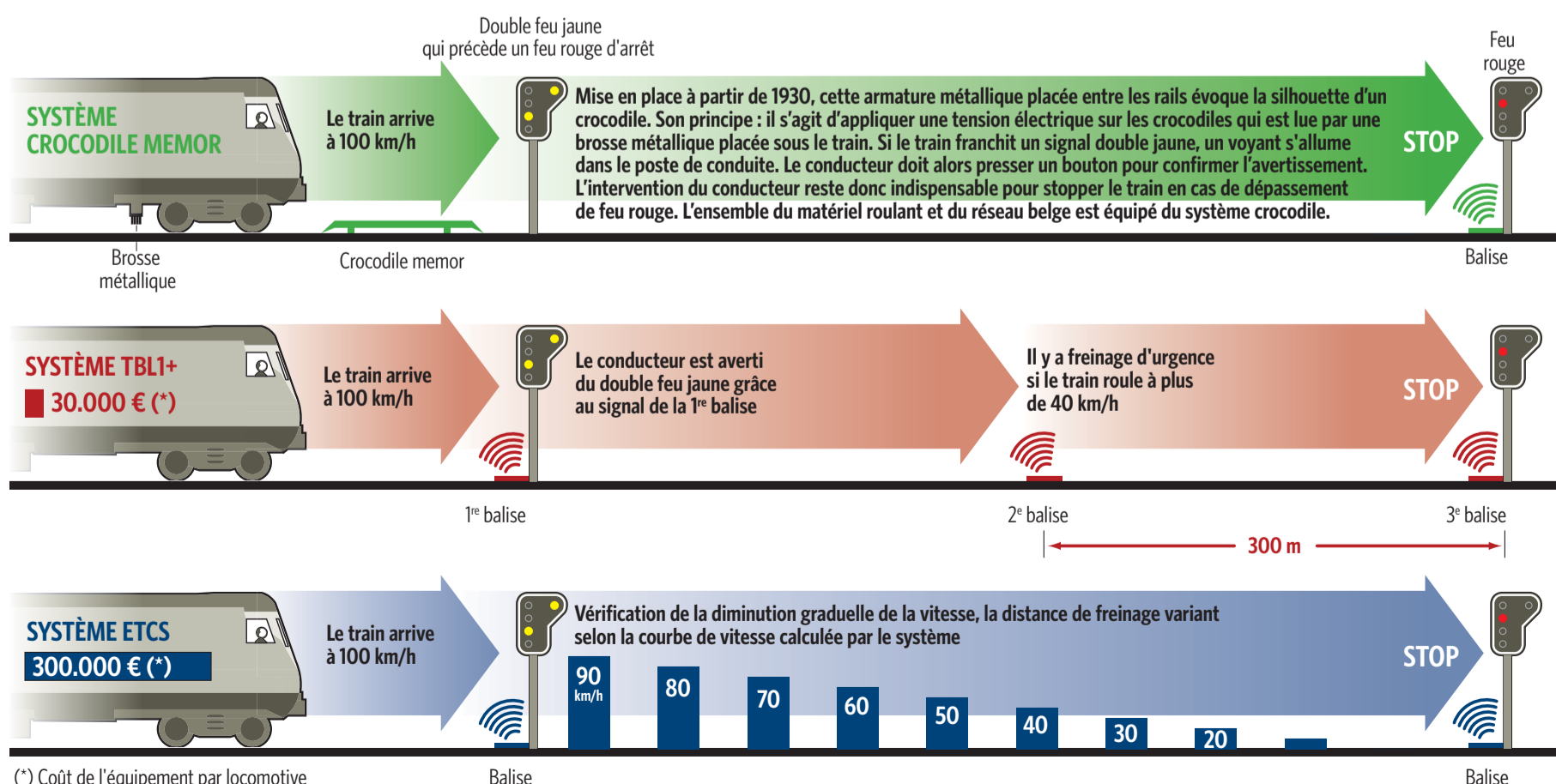
« Il devait y avoir environ le même nombre de soignants que de victimes », précise Jean-François Collet, professeur de géographie qui a joué un rôle clé dans la logistique du centre de crise. Toutes les victimes étaient des étudiants. Ils étaient très calmes. Aucune larme, aucune crise. Mais ils étaient très choqués, avec un regard dans le vide. Avec l'air de ne pas comprendre ce qu'ils faisaient là. » A ce choc psychologique, se sont ajoutées pour certains des blessures internes. « Trois ou quatre d'entre eux ont dû recevoir des soins d'un médecin », précise Jean-Michel Javaux, bourgmestre d'Amay. ■

LAETITIA THEUNIS
FRÉDÉRIC DELEPIERRE



Les différents systèmes de freinage sur le réseau belge

LE SOIR - 07.05.16



(*) Coût de l'équipement par locomotive

TRAMY, RESCAPÉE

« Je me suis mise à pleurer »

Agée de 21 ans, Tramy devait présenter un examen à Liège ce lundi. Avec son amie Juliette, elle se trouvait dans ce train par hasard car le précédent avait eu une avarie. « On discutait lorsqu'on a entendu un gros choc, se souvient l'étudiante. Heureusement, on se trouvait dans la quatrième voiture. J'ai été propulsée vers l'arrière et ma tête a cogné quelque chose. Mon amie, elle, a été projetée vers l'avant et a eu la poitrine écrasée par la tablette. Sur le moment, j'ai paniqué et je me suis mise à pleurer. Étonnamment, je n'ai entendu personne crier. Nous avons pu sortir par la porte, normalement. Très vite, des ambulanciers et des pompiers sont arrivés. En sortant, j'ai vu deux personnes allongées sur le sol. Je ne sais pas si elles étaient blessées ou décédées. Une fois sorties, on nous a conduites à l'abbaye de Flône pour nous soigner. A 3 h 30, j'étais à mon kot. »

F.D.E.